

STANLEY KUBRICK

2 – 25 juin 2015

Depuis 2010, la Cinémathèque de Toulouse a choisi de terminer sa saison en rendant hommage à **un géant, aujourd'hui disparu, de l'histoire du cinéma**. Après John Ford, Luchino Visconti, Alfred Hitchcock, Orson Welles et Federico Fellini, place en juin 2015 à Stanley Kubrick !

Né en 1928 et mort en 1999, celui que l'on présente traditionnellement comme un autodidacte devenu un « mégalomane perfectionniste » est avant tout l'auteur d'une œuvre resserrée (**13 longs métrages,**

qui sont tous présentés dans cette rétrospective), et qui reste majeure. De *Fear and Desire* (1953) à *Eyes Wide Shut* (1999) en passant par *Spartacus*, *2001*, *l'Odyssée de l'espace*, *Barry Lyndon*, *Orange mécanique*, *Shining* ou *Full Metal Jacket*, Stanley Kubrick a signé **des films visionnaires, d'une puissance singulière, dans lesquels horreur et splendeur se mêlent pour explorer tout ce que l'âme humaine peut receler d'inquiétant**. Se saisissant de tous les genres du cinéma américain – péplum, film de guerre, science-fiction, film historique, thriller, comédie – il les transfigura pour les subvertir et les mettre au service de son imaginaire. Et choisit de toujours conserver une certaine distance avec Hollywood, ce qui le conduisit dès le début des années 1960 à s'installer en Angleterre.

Véritable bourreau de travail, réunissant pour chacun de ses films une documentation monumentale, assurant son contrôle sur toutes les étapes de la création, animé par une volonté d'expérimentation technique particulièrement poussée, Stanley Kubrick resta toujours réticent à parler de son œuvre et préférait que l'on voie, tout simplement, ses films. Deux guides précieux viendront néanmoins à la Cinémathèque de Toulouse pour accompagner cette rétrospective : **Michel Ciment**, l'un des principaux exégètes de Stanley Kubrick, et **Jan Harlan**, qui fut son assistant puis son producteur. L'occasion de mettre en perspective, et de mieux comprendre, l'œuvre de cet inlassable bâtisseur tourmenté par la perspective d'un proche effondrement.

ÉVÉNEMENTS

MERCREDI 3 JUIN 2015

RENCONTRE DE CINÉMA : JAN HARLAN

> 19h, Cinémathèque

À l'occasion de la rétrospective Stanley Kubrick, la Cinémathèque de Toulouse reçoit Jan Harlan, producteur exécutif des films de Stanley Kubrick à partir de 1975 et auteur du documentaire *Stanley Kubrick, une vie en images*. Jan Harlan est aussi le beau-frère de Stanley Kubrick, dont il fut proche pendant plus de quarante ans. Lui-même réalisateur, il est chargé, depuis la mort du cinéaste, en 1999, de la mise en valeur de son œuvre.

Stanley Kubrick, une vie en images

(*Stanley Kubrick, A Life in Pictures*)

Jan Harlan

2001. États-Unis. 142 min. Couleurs.
Numérique. VOSTF.

S'appuyant sur les commentaires de Scorsese, Spielberg, McDowell, Nicholson..., et les proches de Stanley Kubrick, Jan Harlan passe en revue l'œuvre du cinéaste film par film.

Séance présentée par le réalisateur et suivie, de 21h30 à 22h45, d'une discussion



MERCREDI 17 JUIN 2015

UNE SOIRÉE AVEC MICHEL CIMENT

> 17h, Ombres Blanches – Rencontre avec Michel Ciment

> 19h, Cinémathèque – Conférence de Michel Ciment sur Stanley Kubrick

Auteur de plusieurs ouvrages de référence sur le cinéma mondial, dont un incontournable *Kubrick* (Calmann-Levy, 1999 ; réédité en 2011), critique internationalement reconnu, notamment par les réalisateurs eux-mêmes (Quentin Tarantino, les frères Coen, Francesco Rosi, Maurice Pialat), auteur de documentaires sur Elia Kazan, Billy Wilder et Joseph L. Mankiewicz, professeur émérite, Michel Ciment est l'un des rares journalistes à avoir pu échanger avec le réalisateur d'*Orange mécanique*. À l'occasion de la rétrospective Stanley Kubrick, il sera présent à la Cinémathèque de Toulouse pour une conférence ouverte à tous.

> 20h, Cinémathèque – *Barry Lyndon* présenté par Michel Ciment

Barry Lyndon

Stanley Kubrick

1975. Grande-Bretagne. 184 min. Couleurs.
Numérique DCP. VOSTF.

Avec Ryan O'Neal, Marisa Berenson, Patrick Magee, Hardy Kruger

Vie et œuvre de Barry Lyndon éclairées à la bougie. Ou, filmée comme un tableau du XVIII^e siècle, l'irrésistible ascension d'un jeune roturier qui n'a pas peur de l'aventure dans la haute société britannique. Et sa chute.



LES FILMS

- > **FEAR AND DESIRE** – 1953
- > **LE BAISER DU TUEUR** (KILLER'S KISS) – 1955
- > **L'ULTIME RAZZIA** (THE KILLING) – 1956
- > **LES SENTIERS DE LA GLOIRE** (PATHS OF GLORY) – 1958
- > **SPARTACUS** – 1960
- > **LOLITA** – 1962
- > **DOCTEUR FOLAMOUR**
(DR. STRANGELOVE OR HOW I LEARNED TO STOP WORRYING AND LOVE THE BOMB) – 1963
- > **2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE** (2001: A SPACE ODYSSEY) – 1968
- > **ORANGE MÉCANIQUE** (A CLOCKWORK ORANGE) – 1971
- > **BARRY LYNDON** – 1975
- > **SHINING** (THE SHINING) – 1980
- > **FULL METAL JACKET** – 1987
- > **EYES WIDE SHUT** – 1999

Retrouvez les horaires des films sur www.lacinemathequedetoulouse.com / onglet Projections

PLUS SUR LA RÉTROSPECTIVE

Alors qu'il est largement considéré comme un cinéaste majeur de la deuxième partie du XX^e siècle, la Cinémathèque n'avait jusque-là jamais proposé de rétrospective Stanley Kubrick – même si elle a pu montrer assez régulièrement ses films. Peut-être bien parce que Kubrick n'a pas besoin de la Cinémathèque pour exister. Il est connu et tout aussi reconnu. Ses films sont vus. Ils sont même – des séquences, des personnages ou des répliques – du domaine de la culture générale : Folamour luttant contre son bras, le sergent instructeur de *Full Metal Jacket*, Hal et le monolithe, le travelling dans les couloirs de *Shining* (les travellings tout court), *Singing in the Rain* version ultra violente... Aussi, vous n'apprendrez rien, ni ne verrez plus que vous ne connaissez déjà, si ce n'est de le voir en grand – et le cinéma de Kubrick ne supporte pas le petit.

Alors à quoi bon proposer une rétrospective maintenant, alors qu'il n'y a pas de dates de commémoration ? D'abord parce que le désir de cinéma n'attend pas les anniversaires – la cinéphilie peut être nécromancie ; jamais nécrologie. Ensuite parce que s'il est connu et vu, quinze ans après son décès, Kubrick n'est toujours pas classique. Ses films sont devenus des classiques. On peut même parler de films cultes. Son cinéma, lui, est toujours moderne, indépassable – on a pu le sentir encore récemment à la vision d'*Interstellar* de Christopher Nolan. Et ce qui marque avec un film frappe à la vision de l'ensemble de ses films. Qu'y a-t-il de nouveau dans le cinéma depuis Kubrick ? Ou, peut-on désormais en faire un classique, c'est-à-dire le ranger dans les tiroirs de l'histoire du cinéma ?

Pris à part, chacun de ses films depuis *Les Sentiers de la gloire* porte en lui une forme d'actualité, la marque d'un grand reportage d'hebdomadaire : les exécutions pour l'exemple et les officiers bouchers de la Première Guerre mondiale, l'horreur et le dérisoire de celle du Vietnam, les dangers d'une défense basée sur le nucléaire, la pédophilie, la violence, l'intelligence artificielle et l'origine de l'homme, la folie, l'adultère... De quoi alimenter des dossiers de l'écran. Prise dans son ensemble, l'œuvre témoigne en revanche d'une inactualité qui la place hors du monde et de l'Histoire. La projection mentale et labyrinthique d'un homme. Une vision.

Ce qui frappe en premier lieu, c'est que si le cinéma de Kubrick est un jalon dans l'histoire du cinéma, il semble ne pas avoir de référent antérieur (si ce n'est Max Ophüls dans son travail visuel et sa maîtrise des mouvements) et ne pas laisser place à des héritiers. Un jalon (de l'histoire du cinéma) et une parenthèse (dans l'histoire du cinéma). Un cinéma exclusif (absolu d'un côté, pour le spectateur, excluant de l'autre, pour les cinéastes) ? Un monolithe ? Celui auquel vous pensez. Une forme parfaite, un corps étranger qui contient un tout et que l'on n'a pas fini de sonder. Ce qui est sûr, c'est que l'œuvre de Kubrick semble chercher à contenir toutes les autres et en même temps se contenter d'elle-même. Dans et hors du monde. Dans et hors de l'industrie cinématographique. Couvrant un large champ du cinéma et en même temps complètement recentrée sur elle-même.

Cela tient d'abord au parcours et à la position de Kubrick dans l'industrie. Quand il tourne son premier long métrage, *Fear and Desire*, pour 9 000 dollars provisionnés auprès de la famille, il vient de la photographie, du magazine *Look*, du photoreportage. Pas d'école de cinéma, pas d'assistanat, pas de télévision par où sont passés tous les nouveaux cinéastes américains de sa génération (Frankenheimer, Lumet, Peckinpah, Altman...). Kubrick est un outsider qui se fait remarquer avec deux séries B originales (*Le Baiser du tueur* et *L'Ultime Razzia*) et se fait un nom avec deux films produits par Kirk Douglas : *Les Sentiers de la gloire*, projet qu'il porte, et *Spartacus*, sur lequel il n'a aucune prise mais qui lui permet de faire ses preuves auprès des studios. Kubrick gagne Hollywood et le fuit aussitôt pour la Grande-Bretagne où il tournera le reste de sa filmographie, y recréant même le Têt ou les rues de New York. À partir de là il sera hollywoodien par les financements de ses projets et autonome dans leurs productions. Ce qui en fait le cinéaste le plus indépendant du système. Peut-être parce que contrairement à un Welles, il a choisi son exil. Plus certainement parce que ses films ont toujours rencontré leur public et rapporté de l'argent.

Mais si cette place unique, dans et hors, peut se traduire géographiquement, économiquement (dépendant) et artistiquement (indépendant), elle se révèle essentiellement, ontologiquement, dans l'œuvre elle-même. L'entrée dans le cinéma de Kubrick se fait principalement par le genre. Ce qui est tout à fait dans la tradition du cinéma classique hollywoodien. Sauf qu'il ne se contente pas d'un seul genre et en seulement 13 longs métrages cela pourrait donner une œuvre totalement disparate. Cela n'empêche pourtant pas ses films de communiquer entre eux en forme d'autoréférences, comme s'ils s'inscrivaient dans une sorte de circuit fermé, autonome et comme hermétique au reste du cinéma : « Je suis Spartacus », dit Lolita. La pochette du vinyle de *2001* chez le disquaire dans *Orange mécanique*. La chambre Louis XVI de *2001* et le XVII^e siècle de *Barry Lyndon*. Le fauteuil roulant dans *Docteur Folamour*, *Orange mécanique* ou encore *Barry Lyndon*. Les mannequins dans *Le Baiser du tueur*, *Orange mécanique*, *Barry Lyndon*. La hache dans *Le Baiser du tueur* et dans *Shining*... Une unité de signes qui ne doit pas cacher la principale : la quête d'une expérience non verbale, une expression avant tout visuelle, totale. Une expérience dont chaque nouveau film cherche à en redéfinir l'expression. Comme si chaque nouveau film était une critique du précédent, un contre-pied, voire son annihilation. Kubrick ne cherche pas à donner une nouvelle version d'un genre, mais une version définitive. Absolue. Inégalable. Telle qu'elle ne s'inscrirait plus dans une histoire, mais la clorait. Le contraire du cinéma classique qui en donne les canons. Le contraire du cinéma moderne qui les détourne et les régénère. Une version totale, exhaustive, qui ne laisse plus la place de la renouveler. Ni même d'y revenir. Bref, Kubrick nous a laissé un cinéma qui terrasse – dans les deux sens du terme. Bâtitteur dans sa volonté de perfection et destructeur dans le sens où nul encore n'a pu passer après lui. À la fois « post » et « ante ». Est-ce là une forme de classicisme moderne ? À vous de voir.

Franck Lubet,
chargé de programmation à la Cinémathèque de Toulouse

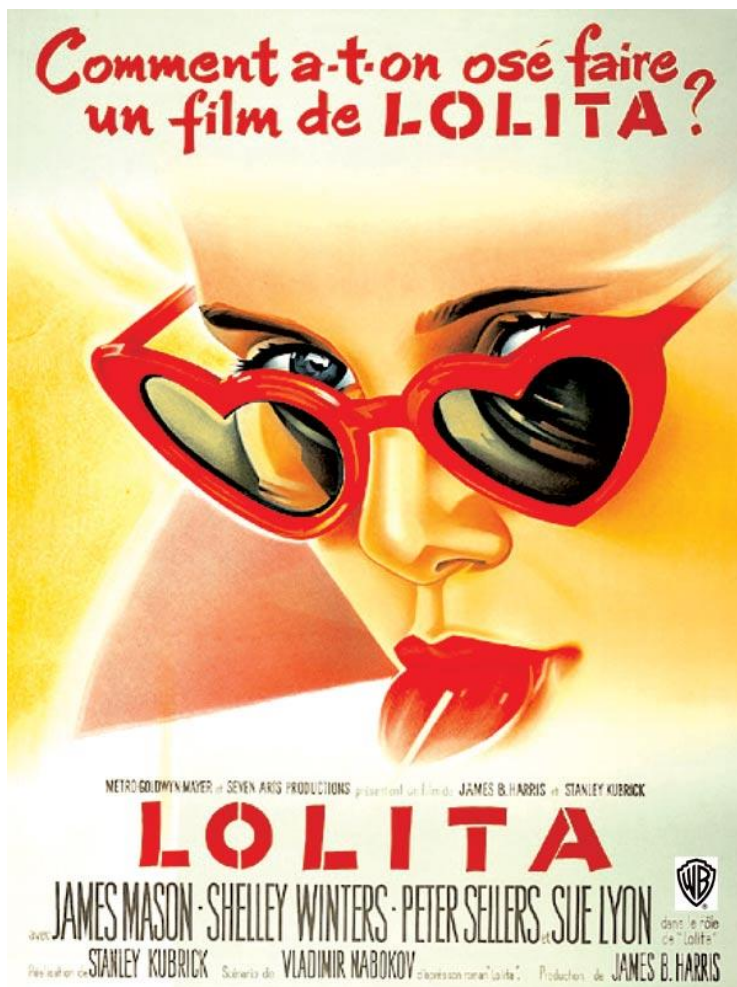
INFOS PRATIQUES

Tarif des projections

- > plein tarif : 6,50 €
- > tarif réduit (étudiants, chômeurs, seniors) : 5,50 €
- > tarif jeune (-18 ans) : 3 €

Conférence de Michel Ciment et rencontre à Ombres Blanches en entrée libre

La Cinémathèque de Toulouse
69 rue du Taur – Toulouse
M° Capitole ou Jeanne d'Arc
T. 05 62 30 30 10 / www.lacinemathequedetoulouse.com



CONTACTS PRESSE

Clarisse Rapp, chargée de programmation
clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove, assistante de communication
pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

ESPACE PRESSE

(dossiers de presse et visuels HD)

www.lacinemathequedetoulouse.com/compte/login

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : cine31